
Date : 17/06/2008



Aperçu du paysage de la numérisation en France en histoire de l'art : les programmes de la BnF et de l'INHA

Lucile Trunel
Bibliothèque nationale de France,
Paris, France

Meeting: 102. Art Libraries

Simultaneous Interpretation: Not available

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL
10-14 August 2008, Québec, Canada
<http://www.ifla.org/IV/ifla74/index.htm>

Tous les jours, un nombre croissant de ressources électroniques en histoire de l'art devient disponible sur le web. A côté des nombreuses bases de données qui recensent des documents iconographiques ou des objets d'art, émanant souvent d'institutions muséales, des périodiques et des catalogues d'exposition sont mis en ligne, et des bibliothèques nationales ou spécialisées lancent des programmes de numérisation de textes et d'images qui permettent de « franchir les frontières » plus aisément, et par là autorisent de nouvelles confrontations et découvertes pour la recherche internationale. Cette communication présente deux initiatives importantes dans le domaine de l'offre numérique en histoire de l'art : les programmes Gallica et « Gallica 2 » de la Bibliothèque nationale de France, et la bibliothèque numérique de l'Institut National d'Histoire de l'Art.

La première, la Bibliothèque nationale de France a lancé sa bibliothèque numérique *Gallica* dès 1995, qui a permis de numériser jusqu'en 2007 environ 90 000 textes ou 250 000 documents imprimés si l'on compte les fascicules de presse (en mode image essentiellement – fac-simile de l'original, le mode image conserve l'aspect visuel du document original, alors que le mode texte est soit le résultat d'une saisie du document soit du passage d'un logiciel de

reconnaissance de caractères -OCR -et permet une recherche par mot dans le texte) et 80 000 images. Gallica est une bibliothèque patrimoniale et encyclopédique, rassemblant des éditions prestigieuses, des dictionnaires, des périodiques, essentiellement en histoire, littérature, philosophie, droit, économie et sciences politiques, privilégiant la culture francophone. Mais Gallica comporte aussi de l'histoire de l'art, à travers de nombreuses revues littéraires et artistiques, comme par exemple *L'Artiste*, la *Gazette des Beaux-Arts*, la *France musicale*, les *Annales du théâtre et de la musique*, ou encore à travers des fonds spécifiques comme la collection des livrets du « Salon Officiel », et des critiques de salons artistiques. Enfin des collections iconographiques regroupant des fonds exceptionnels de la BnF ont été numérisés progressivement : par exemple les dessins d'Etienne-Louis Boullée, de Jean-Jacques Lequeu ou la collection Eugène Atget (du Département des Estampes et de la photographie), le fonds Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (Dép. des Cartes et Plans), le fonds des portraits de musiciens (Dép. de la Musique), le fonds Basile (Dép. des Monnaies, Médailles et Antiques), les Galeries théâtrales/fonds Martinet-Hautecoeur (Dép. des Arts du spectacle), des manuscrits enluminés de la BnF, ainsi que des livres illustrés de la Réserve des livres rares. On trouve aussi dans Gallica des collections extérieures à la BnF, souvent issues de son réseau de bibliothèques « pôles associés » : livres illustrés de la Bibliothèque du Musée de l'homme et de la Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, collections photographiques de la Société de géographie (déposées au Dép. des Cartes et plans), les partitions du fonds Philidor, du Dép. de la Musique en coopération avec la Bibliothèque municipale de Versailles.

Mais depuis 2007, un nouveau pas a été franchi dans le cadre de la Bibliothèque numérique européenne, puisque la BnF a entrepris de numériser « en masse » environ 100 000 ouvrages par an jusqu'en 2009, en mode texte et en mode image, parmi lesquels on trouvera un important corpus de périodiques et de textes en art, et notamment dans les domaines d'excellence de ses départements spécialisés : gravure, photographie, numismatique, musique, arts du spectacle.

Un premier corpus de revues d'art parues en France entre 1750 et 1938 a été constitué dans le cadre du marché de numérisation de masse de 100 000 documents imprimés qui a démarré en 2008 : en effet, ces documents constituent un matériau essentiel pour la recherche, et les collections de revues de la BnF sont particulièrement riches et très consultées. La

numérisation des revues d'art représentera aussi bien un outil d'aide aux publics scientifiques, professionnels, et étudiants, qu'un moyen de conservation, dans la continuité de l'offre initiale de Gallica. Ainsi, des revues déjà numérisées en partie comme *La Chronique des arts et de la curiosité* (1863-1922) seront-elles complétées, et d'autres revues seront sélectionnées pour leur importance ou leur originalité, telles le *Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire* (1842-1863), le *Journal des artistes* (1827-1870), le *Journal des arts* (1855-1867), le *Scapin, journal théâtral, artistique et littéraire* (1881), la *Silhouette : album lithographique* (1829-1831), *l'Ecrin, moniteur de la bijouterie-joaillerie* (1863-1870), le *Journal des coiffeurs, faisant suite au Bon ton* (1836-1875), parmi bien d'autres. Environ 500 titres ont été sélectionnés (à partir de bibliographies) d'un point de vue de l'intérêt documentaire et scientifique, couvrant les beaux-arts, les arts appliqués, la mode, les arts du spectacle.

Les livrets et catalogues des salons artistiques, ainsi que les comptes-rendus critiques auxquels ils ont abondamment donné lieu, composent la seconde ligne de force du projet de numérisation en art, autour des catalogues du Salon officiel, déjà numérisés dans Gallica pour le XIXe siècle, jusqu'en 1910, avec de nombreuses publications d'artistes, de critiques d'art et d'écrivains. La collection de la BnF n'est pas complète, mais nous poursuivrons la systématisation de la numérisation de ces catalogues, indispensables aux chercheurs, depuis les expositions de l'Académie de St Luc (1751), jusqu'au Salon d'hiver (1924), des plus grands (Salon des Refusés -1863-, Salon des Indépendants – 1884 -, Salon d'Automne – 1903-), aux plus modestes (Salon des arts décoratifs – 1882-, Salon des Rose-Croix – 1892-, Salon des Cent – 1894-, Salon de l'Art nouveau – 1895-, etc.). Un corpus restreint dans un premier temps a été sélectionné, en parallèle à un projet existant, mené par le Musée d'Orsay, qui réalise une base de données des salons artistiques français.

Enfin, ces deux ensembles sont complétés par une sélection d'ouvrages de référence en art, qui vient en complément du programme des « classiques de l'histoire de l'art » réalisé par l'INHA, dans les domaines de la gravure, de la photographie, de la numismatique et de la musique, pôles d'excellence de nos départements spécialisés, ainsi que par quelques dictionnaires et bibliographies relevant des généralités de l'histoire de l'art, environ 600 unités documentaires pour le marché 2007-2009.

Gallica2 offre non seulement un élargissement de l'offre documentaire dans le domaine artistique, mais également des services plus interactifs et des modalités de recherche et de navigation plus performantes. On transfère peu à peu les textes de Gallica du mode image en mode texte, grâce à la reconnaissance optique de caractères (OCR), et la recherche plein texte est désormais déjà disponible pour certains ouvrages, donnant la possibilité de rechercher un ou plusieurs mots à l'intérieur même du livre. Il existe aussi une fonction de personnalisation, qui permet d'enregistrer ses documents dans des dossiers et de leur apposer des marque-pages, les étiquettes. Mi-2008, Gallica2 s'est enrichi de nouveaux types de documents comme la presse, qui fait l'objet d'un programme particulier, et à la fin de l'année, les archives sonores de Gallica y seront versées (et Gallica sera définitivement fermé). Un partenariat avec le Syndicat national de l'édition prévoit enfin l'accessibilité de titres récents (sous droits) accessibles au format numérique via des sites de e-distributeurs en accès libre ou sous conditions.

La bibliothèque numérique de l'Institut National de l'Histoire de l'Art (INHA), quant à elle, a fêté ses deux ans en avril 2008, mais les opérations de numérisation ont débuté dès 2002, associant les trois établissements qui constitueront à terme la Bibliothèque de l'INHA (l'Institut a été créé en 2001) dans sa forme définitive : la Bibliothèque de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (BENSBA), la Bibliothèque centrale des Musées nationaux (BCMN) et la Bibliothèque Jacques Doucet (actuellement la seule à avoir intégré la Bibliothèque de l'INHA). Spécialisée en histoire de l'art, cette bibliothèque numérique propose aux historiens de l'art et aux archéologues, mais aussi aux historiens, aux historiens du livre et aux amateurs d'art et du patrimoine, des documents très variés. En effet, le programme de numérisation de l'INHA comporte deux grands volets : un corpus de textes « classiques de l'histoire de l'art », textes français du XVI^{ème} au début du XX^{ème} siècle, publiés en France en d'autres langues, ou traduits en français (plus de 1000 ouvrages à terme en 2010), et la numérisation de documents spécialisés, comme les catalogues du Louvre antérieurs à 1920, des estampes, dessins, plans, photographies, des plaques stéréoscopiques et manuscrits : des archives du peintre Meissonier, des estampes de Mary Cassatt et d'Odilon Redon, des photographies d'Atget, et des dessins de Charles Garnier, entre autres, figurent parmi les nouveautés mises en ligne en 2008. La politique de numérisation concertée a été mise en place véritablement vers 2002-2003, avec l'établissement du contenu des programmes à venir, et le lancement parallèle du projet d'accès informatisé au *Répertoire d'Art et*

d'Archéologie, consultable dans une base indépendante. 200 000 vues ont été mises en ligne au printemps 2008, dont environ 7% correspondent à des images (dessins, dessins d'architecture, estampes, photographies), 6% à des manuscrits et 87% des livres. La numérisation est réalisée en couleurs et en niveaux de gris, dans une résolution élevée afin de garantir la lisibilité des détails et de présenter une version fidèle à l'original.

En ce qui concerne les « classiques de l'histoire de l'art », programme lancé en 2004 sur une première tranche de deux ans (XVI^{ème}-début XIX^{ème} siècles), puis poursuivi sur 2007-2010 (XIX^{ème} et début XX^{ème} siècles), il s'agit d'une bibliothèque de référence « idéale » pour le chercheur. Les choix reposent sur une étude des bibliographies, l'expérience des ouvrages les plus communiqués et l'avis des spécialistes. Un équilibre entre les thèmes a été souhaité : livres de fêtes, architecture, guides de Paris anciens, ouvrages fondamentaux pour la description des anciennes collections et des monuments détruits ou transformés, archéologie, histoire du goût et des collections, arts figuratifs, arts décoratifs, théorie de l'art et art des jardins.

La très importante collection des catalogues du Musée du Louvre antérieurs à 1920 de la Bibliothèque centrale des Musées nationaux est également numérisée : elle représente actuellement plus de 72 000 vues consultables, et sa mise en ligne sera entièrement achevée d'ici 2010. La collection comprend les catalogues généraux et ceux des départements spécialisés : ce sont des catalogues anciens, fragiles, souvent annotés à la main, et c'est aussi pour des raisons de conservation, afin d'éviter leur communication trop fréquente aux lecteurs, qu'ils ont été numérisés, car ils sont très consultés, tant par le public que par le personnel du Musée. Dans le domaine iconographique, 1 884 plaques stéréoscopiques du début du XX^{ème} siècle représentant des édifices antiques et religieux d'Italie (fonds Collinet-Guérin) et plus de 8 000 estampes, dessins et dessins d'architecture provenant de la collection des fonds patrimoniaux de la Bibliothèque Jacques Doucet ont été numérisés (Goya, Manet, Toulouse-Lautrec par exemple, ou pour le XVIII^{ème} siècle, Jean Pillement, dessins de la Galerie du Palais-Royal, projets d'urbanisme et, pour le XIX^{ème} siècle, dessins des architectes Laurécisque et Vaudoyer). 10 000 estampes modernes ont aussi été numérisées à partir de microfilms en couleurs. D'autres fonds iconographiques proviennent de la Bibliothèque de l'ENSBA : photographies, plans, dessins et relevés d'architecture, recueils d'estampes représentant des portraits d'artistes et des vues de villes, des dessins

enfin (dont l'album de caricatures de Charles Garnier), représentant 13 000 vues environ.

La bibliothèque numérique présente enfin des documents manuscrits et des fonds d'archives issus des collections Jacques Doucet et de la Bibliothèque centrale des musées nationaux. Ainsi, des manuscrits de Delacroix ont pu être rassemblés : le *Journal* de Delacroix conservé dans les collections Jacques Doucet, et sa correspondance, conservée dans les deux établissements. Mais on trouve aussi des dessins aquarellés d'objets archéologiques de Jean-Charles Geslin, la correspondance du peintre Meissonier, des autographes d'artistes, etc.

La réalisation de la bibliothèque numérique est progressive, et le système d'hébergement actuel des données est provisoire : d'ici 2010, l'INHA se dotera de son propre système multimédia, AGORHA (Accès Globalisé et Organisé aux Ressources en Histoire de l'Art). La bibliothèque numérique migrera de son actuelle interface vers ce nouveau système, basé sur le progiciel Flora de la société Ever, qui contiendra par ailleurs d'autres bases. On pourra isoler en tant qu'œuvre une planche au sein d'un recueil, interroger les tables des matières (actuellement « encapsulées » dans les formats PDF), et peut-être également effectuer des recherches plein-texte sur les imprimés du XIX^e siècle, qui auront été « océrisés » ; enfin des passerelles OAI seront mises en place pour référencer les documents d'autres bases (comme Gallica2).

En guise de conclusion, rappelons que d'autres programmes numériques plus modestes voient le jour sur l'ensemble du territoire français, comme le projet des « bibliothèques virtuelles humanistes » du Centre d'études supérieur de la Renaissance à Tours, démarré en 2002 en collaboration avec l'Institut de recherche en histoire des textes, ou celui de la bibliothèque numérique du Conservatoire national des arts et métiers, qui porte sur les expositions nationales et universelles, présents d'ores et déjà ou à terme sur Gallica2, parmi tant d'autres. Mais ces programmes, souvent d'origine universitaire, dont les visées ou les normes sont parfois différentes, sont susceptibles de générer des « doublons » sur le plan documentaire. Le Ministère de la Culture français effectue un important travail de recensement de ces initiatives sur son site web, et le réseau des pôles associés de la BnF permet également d'en fédérer un grand nombre. Il existe donc bien une offre, mais il faudrait trouver les moyens de renforcer sa visibilité, soit en intégrant des liens avec les

documents numérisés au sein même des catalogues de bibliothèques, comme c'est le cas dans BN-OPALE PLUS, le catalogue de la BnF, soit en créant des portails collectifs comme dans le cadre du projet de la bibliothèque numérique européenne Europeana, à laquelle la France participe, en vue de favoriser les échanges au niveau national et international.

Lucile Trunel

Bibliothèque nationale de France Conservateur en chef des bibliothèques Direction des collections, Département Littérature et art, Chef du Secteur Art et Littérature classique lucile.trunel@bnf.fr

avec la collaboration de : Mireille Chauveinc (BnF), Frédérique Joannic-Seta (BnF), Isabelle Le Masne de Chermont (BCMN), Anne Weber (INHA).